

MISSION JEDBURGH AUGUSTUS
POSE D UNE PLAQUE SOUVENIR
A BARENTON SUR SERRE
LE 9 SEPTEMBRE 1984



Sources : Dossier Team Augustus
Archives fonds Emile Fortier et M. Leroy
Association de préservation de l'histoire du B.O.A



I/09/1990 - PHOTOS OFFERTES PAR

MADAME ROCHETTE





LA TOMBE DU CAPITAINE DELVICHE SON FRERE





CREATION D'UN COMITE pour la POSE D'une PLAQUE
SOUVENIR à la MEMOIRE des MEMBRES de la MISSION
JEDBURGH "AUGUSTUS"

A l'initiative du Colonel Jean MERLIN et d'Emile FORTIER, les Responsables des Associations de Résistance de l'Aisne ci-dessous nommées, se sont réunis à la Mairie de Barenton-sur-Serre le samedi 14 avril 1984 à 15 heures, pour la création d'un Comité en vue de la pose d'une plaque souvenir à la Mémoire des Membres de la Mission Jedburgh "Augustus" tués par les Allemands dans la nuit du 30 août 1944 à Barenton-sur-Serre.

Etaient présents :

- M. le Colonel Jean MERLIN, ancien officier opérateur B.O.A.
Chef du secteur C de Vervins
- M. Etienne DROMAS, Président départemental des CVR de l'Aisne,
Chef du secteur B Laon - Chauny
- M. Jacques LOYEUX, Président Départemental des F.F.L. Aisne.
- M. Emile FORTIER, Président Départemental des Médaillés de la
Résistance Aisne Ex B.O.A. RA 5.
- M. Marcel DUMOTIER, Président de la section des CVR de Laon.
- M. Emilien BARRY, Président de la section des CVR de Soissons.
- M. André MICHEL, Membre de l'équipe de réception de la Mission
sur le terrain Fable.

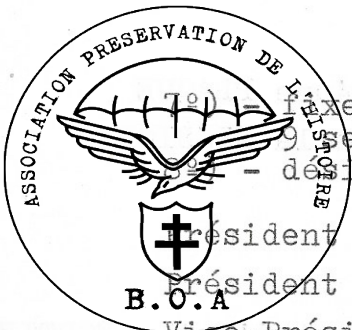
Etaient également présents :

- M. Gérard CUVILLIER, Maire de Barenton-sur-Serre.
- M. André FARGNIER, Adjoint.
- M. Denis LEROY, Adjoint.
- M. l'Abbé BOUFLERS, Curé de la Paroisse.

IL A ETE DECIDE :

- 1^o) - la création d'un Comité pour la pose d'une plaque souvenir à la mémoire des Membres de la Mission "Augustus".
- 2^o) - d'ouvrir une souscription volontaire parmi les Associations de la Résistance et leurs membres pour le financement de cette plaque.
- 3^o) - de solliciter l'autorisation du propriétaire du mur sur lequel la plaque sera scellée.
- 4^o) - d'ouvrir un compte bancaire provisoire pour recueillir les dons et subventions et de régler les dépenses nécessitées par ce projet. MM. Emile FORTIER et Paul COEURET sont désignés pour gérer ce compte. Ils pourront agir séparément. Ce compte sera clos par décision du Comité après vérification de la gestion.
- 5^o) - charge M. FORTIER de se mettre en rapport avec les Autorités préfectorales, les Attachés Militaires Anglais et Américains ainsi que les Associations Nationales de la Résistance. Le Souvenir Français et l'Office du Tourisme seront également invités.
- 6^o) - M. FORTIER restera constamment en relation avec M. LEROY qui se chargera de l'organisation de la base de la cérémonie et des relations avec l'Armée qui prêtera son concours.

.../...



fixe la date de l'inauguration de cette plaque au dimanche
septembre 1984 et arrête le programme de la cérémonie.
- désigne le Bureau d'administration :

Président d'Honneur : Pierre DESHAYES, Compagnon de la Libération.
Président actif : Colonel Jean MERLIN
Vice-Président : Etienne DROMAS - Jacques LOYEUX
Secrétaire et
Trésorier : Emile FORTIER
Adjoint : Paul COEURET
Fait et délibéré les jour, mois et an ci-dessus.

Cl J. MERLIN

Et. DROMAS

J. LOYEUX

E. FORTIER

J. Merlin

E. Dromas

J. Loyeux

E. Fortier

M. DUMOTIER

E. BARRY

A. MICHEL

M. Dumotier

E. Barry

A. Michel

M.G. CUVILLIER

M. A. FARNIER

M.D. LEROY

M. l'Abbé
BOUFLERS

M.G. Cuvillier

M.A. Farnier

M.D. Leroy

Pierre Boufflers

BARENTON SUR SERRE LE 22 JUIN 1984



Monsieur CUVILLIER Gérard

Maire

BARENTON SUR SERRE

02270 CRECY SUR SERRE

à

UNION DES RESISTANTS DE La
THIERACHE ET DE L'AVESNOIS

Monsieur Jean MERLIN

10, Rue Racine

02500 HIRSON.

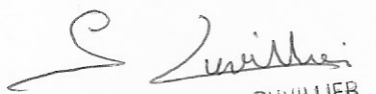
Monsieur,

J'accuse réception de votre courrier en date du
2 Juin 1984, concernant ' LA MISSION AUGUSTUS '.

J'ai l'honneur de vous informer que je vous autorise à
apposer sur le mur de ma propriété, une plaque en granit de
1 m sur 0,65 m, à l'occasion de la cérémonie comémorative du
9 septembre prochain.

Je vous informe également, que je vous accorde cette
concession gratuitement pendant une durée de 99 années, l'entre-
tien de la dite plaque incombant à la résistance.

Veuillez agréer Monsieur, l'expression de mes salutations
distinguées.


Gerard CUVILLIER
Maire
02-BARENTON-s/SERRE





CHEF DE LA MISSION



AUGUSTE

RADIO DE LA MISSION



AUGUSTE



CAPITAINE JEAN DELVICHE



*Protonotaire
junior*

DE LA MISSION AUGUSTE

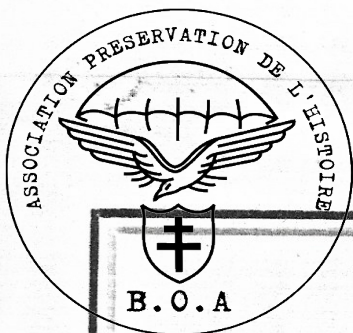


Monday 4-1-95

Chers amis,

Je vous adresse une
photo de mon frère qui nous a
fait refaire (trouvée dans les papiers
de maman) -

Je pense qu'elle a été prise
en Syrie (sans toutes réserves!) -



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Guerre 1939-1945

CITATION

DECISION N° 806

Sur proposition du MINISTRE DE LA GUERRE, le PRESIDENT du
Gouvernement Provisoire de la République Française, Chef des Armées
cite :

A L'ORDRE DE L'ARMÉE
-A titre posthume-

.....
DELWICHE Jean - dit DECHVILLE - Capitaine - des Forces Françaises
de l'Intérieur.-

"Officier d'active, volontaire pour des missions spéciales en
"territoire occupé, parachuté le 15 août 1944 dans l'AISNE avec une
"équipe alliée. - N'hésita pas à entreprendre de longs déplacements
"pour coordonner l'action des divers groupes Forces Françaises de
"l'Intérieur et organiser un réseau de renseignements. Lors de l'ar-
"rivée des troupes américaines, facilita grandement leur avance en
"leur donnant une situation exacte des positions ennemies sur une
"profondeur de 50 Kilomètres. Volontaire, voulut repartir dans le
"Nord dans la zone occupée pour continuer sa mission. En traversant
"les lignes, le 29 Août, en civil fut arrêté et fouillé par les al-
"lemands à BARENTON sur SERIE, son poste d'émission radio ayant été
"découvert a été fusillé."

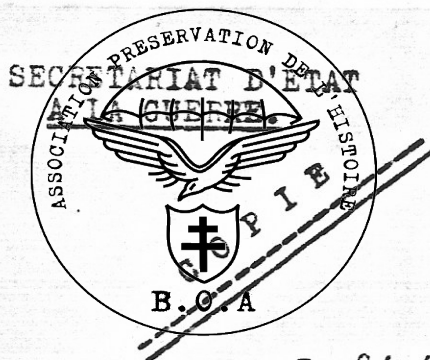
.....
Ces citations comportent l'attribution de la Croix de Guerre avec
Palme.

Pour AMPLIATION

L'Administrateur de 1^{re} Classe BAULET
Chef du Bureau "Décorations"

Fait à PARIS, le 10 Juin 1945

signé : DE GAULLE



O R D R E N° 499 - C (Extrait)

Le Général d'Armée HUNTZIGER, Commandant en Chef des
Forces Terrestres, Ministre Secrétaire d'Etat à la Guerre, cite :

A L'ORDRE DE LA BRIGADE

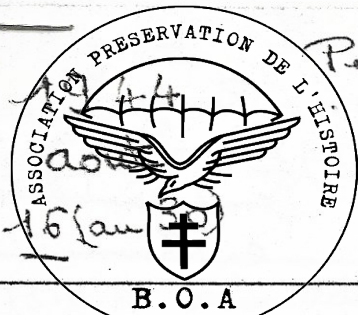
.....
DELWICHE Jean, Lieutenant, Officier de liaison au 97^e
Régiment d'Artillerie.

"Officier d'une énergie et d'un courage peu communs. S'est dépensé
sans compter dans l'accomplissement de ses missions de liaison. Est par-
venu à plusieurs reprises, notamment en Juin 1940 aux combats de FRY et
de BOURGTHEROULDE et pendant la retraite intérieure, à rétablir avec
des détachements isolés qui, sans cela, seraient tombés aux mains de
l'ennemi."

.....
Le 3 Mars 1941
Signé: HUNTZIGER

Pour extrait conforme
Pr le Lt-Colonel
Chef de la Section du Personnel
de l'Etat-Major de l'Armée.
Le Sous-Chef

Signé:



Période de la Libération

équipe B.O.A.

Clisme

Pour mission "Augustus"
équipe Jedburgh

équipe de réception
et de sécurité du B.O.A.

- "GRAMME" Deshayes Jean Pierre,
officier opérateur Régional B.O.A.
(était de Lille)

- "MOINE" Edouard = officier opérateur
B.O.A.

- "GEORGES" Van Kemmel: Département
de la Région Nord (Arrondissements)

A.D. Lann:

Série 7:

1438-1.

Témoignage
de J.P. Deshayes
(6 mars 45)

1944
août
19

Période de la libération
Administration de la Résistance
et réunion.

Clisme

B.O.A.

F.F.I.

et mission "Augustus"
Équipe Jedburgh

Responsables ayant assisté
à la réunion du 19 à BEAUREVOIR.

Pour le B.O.A.:

- "GRAMME" Régional B.O.A.-A-5-

- "MOINE" adj au régional

- "FONTAINE" officier opérateur

- "SEIGNEUR" Zones N et Sud
de la Région A5-

Pour le F.F.I.

- "BASTIEN" Lefevre, Régional
F.F.I.

A.D. Lann:

Série 7

1438-1.

Témoignage
de J.P. Deshayes
- 6-3-45-

pu à composer
de la Somme



- "NELLY" : M^{me} Van Kemmel.

"NE" : Bricout, officier
opérateur de liaison à Gouy
par Le Catelot.

et
Renseignants
fournis par le
comptant
la Houme

"GUSTAVE" Galst.

et "adrien" - "Raoul" - "Raymond"

"Jackie", Maurice "Placide"
"Robert"

et Cornaille Michel - ferme à Trés à
Clary (Nord) qui hébergera
la mission

- "COURBE" ajout au D.M.R. Région A.

- "RENAULT" Délégué Département militaire division.

Gramme, Renault, Meine, Bastien, Fontaine, Laigneur
se réunissent le 19 août à

la ferme du "Petit Tournai" exploitée par Bricout
"Fontaine" pour

- homologation de nouveaux terrains
- phases de service
- commentaires sur l'organisation des parachutages

Il est décidé d'envoyer la mission dans la région
de Soissons où les Allemands effectuent des travaux
de défense

par Paris
- Témoignage
de Jean-François
supplément de
4-10-44
versé
A.D. Lann
Série 8:
1438-1

- "COLLARD" Costeaux Gaston - agent de liaison
pour transport mission - demeure à Braine -
- "LOUVOIS" Leroux Jean, liaison et sécurité;
à Mont Notre Dame
- "NERON" Noel Jean liaison et sécurité, à Braine
- "GISOU" Motch fils, (liaison avec Seigneurs) -
à Arcy St Restitut - J
- Mahieu François - hébergement de la
mission - demeurant à Rugny
par Arcy St Restitut - J

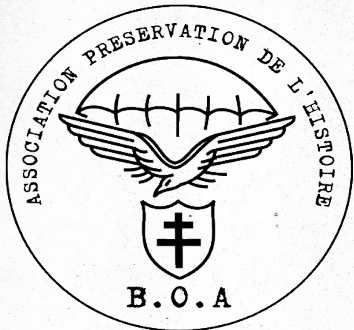


16 (an 30)

RESEAU: équipe B.O.A.

Aisne

B.O.A. Réseau action
(Sud-Aisne)
pour
Equipe Jedburgh
mission "Augustas"



pour transport
hébergement
activités de la mission-

- "SEIGNEUR" Dodart
André, officier opérateur
BOA Région A5-

- "JEAN-FRANÇOIS" Fortier
Emile, à care Ste Restitue,
adj. régional Chateau Thierry

- "JEAN PRIEUR" Penitier
Jean, adj. régional à Soissons

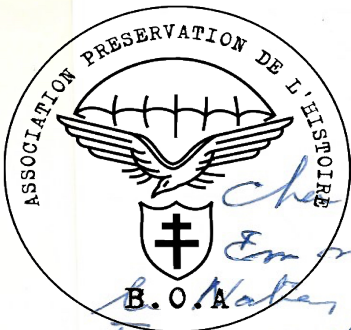
A.D. Lam

Série 7:

1438 - 1

Témoignage
de P. Deshayes
(ville 6-3-45)

Plaque à Barenton sur serre
inaugurée le 9 septembre 1986
maire M. Duvallic
adjoint M. Jaquez et Verkest
" M. Duin Leroy. Jaquez
M. Rot Armand souvenirs France
à Ruyet 22-11-97



M. & M^{ME} ARMAND ROT

ET LEURS ENFANTS

Cher Monsieur Fortier,
En ma qualité de Pupille de
B.O.A. et de Membre du Sacremin
Français dont je suis le Historien
pour le Comité de L.A.O.N., je tiens
à vous dire toute ma reconnaissance
pour ce que vous avez fait.

100, RAMPE SAINT-MARCEL

02000 LAON

T.S.V.R.

30 août 2003
vu à Parenton
M: Rot Armand
nouvelle adresse
100 rampe 4^e étage
0200 Laon



COMPTE - RENDU

+++++

Ce mercredi 30 août 1944, vers 22 heures 45 mn, alors que je me trouvais à BARENTON-SUR-SERRE, il se produisit dans ce paisible village, un fait tragique qui, sans le courage de ceux qui en furent les malheureux héros, aurait pu coûter fort cher à ses habitants. On comprend mieux maintenant avec le recul du temps, les multiples tragédies inhérentes à notre libération et à la débandade des troupes allemandes.

Oui, ce jour-là, alors que rien ne prédisposait au pire, seule une pluie torrentielle et une nuit d'encre servaient prématurément de décor, malgré la présence de trois chars TIGRE, tapis dans l'ombre, dont personne ne soupçonnait l'existence. Ces mastodontes se trouvaient à l'intersection des deux routes situées avant le pont du chemin de fer, à l'intérieur du village, et menant à la fois à la RN2, à BESNY-LOIZY, CHALANDRY, MORTIERS et COHARTILLE.

A ce piège, on sait ce qui arriva, et nos trois libérateurs de la mission "Augustus", habillés en civil, venant de BESNY-LOISY en voiture hippomobile, furent arrêtés et vite pris pour des espions. Ils furent exécutés sur place de plusieurs balles dans la tête. De ma maison distante à 150 mètres de ce drame, j'entendis parfaitement les détonations, mais je ne me souviens pas du nombre de coups de feu. Je me souviens fort bien également du passage, devant chez moi, de cette voiture fantôme qu'un malheureux cheval apeuré menait directement à FROIDMONT chez le frère de Monsieur MAGNI.

Le lendemain, avec d'autres habitants du village, je découvris les corps de nos malheureux amis détroussés de leurs armes gisant dans la terre détrempée, qu'ils avaient voulu rendre libre pour toujours. Ils avaient pour noms :

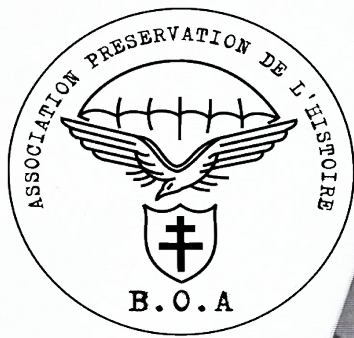
- BONSALE J., Major américain, Alias Indiana
- DELVICHE Jean, Capitaine français, Alias Hérault, originaire de Vivaise (Aisne)
- COTE Roger, Sous-officier américain radio, Alias Arizona.

Pour leur rendre hommage, je confectionnai un drapeau tricolore avec différentes étoffes rassemblées dans le chiffonnier de ma mère, et je le mis sur leurs tombes. Ensuite, je repris quelques jours après mon emblème de fortune pour le donner à des Américains qui en ornèrent leur Jeep dans leur marche victorieuse.

Voici les faits tels que je les ai vécus.

ROT Armand
Trésorier du Souvenir Français
Comité de LAON

Puiguy 16 novembre 1997





durement, il roula sur le côté, sa tête cogna contre quelque chose et il resta étourdi pendant quelques secondes, couché sur la terre de France.

Tout lui parut d'abord très calme, entièrement calme, sous la lumière froide des étoiles, sous la lueur argentée de la lune. Puis il entendit des bruits, le crissement aigu des insectes, les aboiements lointains d'un chien. Soudain des voix, d'abord éloignées, puis plus proches. Il se mit sur ses pieds.

— Qu'est-ce que tu me disais, tu vois bien que c'était par ici.

— Américain, dit Wheeler avec son accent scolaire, je suis américain.

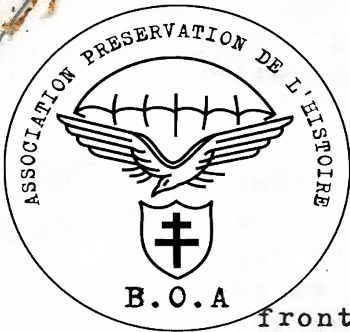
Quelqu'un qui sentait le vin et la sueur l'empoigna et le serra dans ses bras. Quelqu'un d'autre lui prit la main et lui tapota affectueusement la tête. Le lieutenant Wheeler, agent de l'OSS de la mission Jedburgh, était arrivé dans le maquis de France.

Dix mois environ avant cette nuit-là, sur le terrain d'entraînement d'un camp dans le sud des États-Unis, le lieutenant Wheeler était assis dans une jeep arrêtée sur le côté d'une route poussiéreuse, les pieds sur le capot, fumant nonchalamment une cigarette. Il avait montré à ses hommes comment placer un canon antichar. Ils n'avaient guère paru intéressés par ce modeste travail. Ils s'étaient consciencieusement ennuyés. Le lieutenant Wheeler aussi. Un soleil sans pitié les accablait et il pouvait sentir les gouttes de sueur rouler sur sa poitrine sous sa chemise et creuser des rigoles dans la pellicule de poussière rouge qu'il en était venu à haïr. Dans dix minutes, il lui faudrait instruire sa compagnie dans l'exercice de charge et de mise à feu du canon. Il espérait que le sergent avait quelques notions de la manœuvre, mais il n'y connaissait certainement rien. Dieu qu'il s'ennuyait !

Une jeep arrivait en trombe au bas de la route. Elle stoppa dans un nuage de poussière rouge derrière le lieutenant Wheeler. Un autre lieutenant était assis à côté du chauffeur.

— Hé, Wheeler, tu parles français ?

— Ouais, un peu. Quatre années de collège. Pourquoi ?



25 janvier 1984

NOTE SUR LES "JEDBURGH" (ou JEDS)

=====

Lorsque le Général EISENHOWER prit le commandement du front occidental, il chercha à remédier aux rivalités qui paralysaient les réseaux de renseignement et d'action implantés en France par les Américains, les Britanniques et la France Libre. C'était l'époque où le "Service du Travail Obligatoire" amenait de nombreux jeunes à prendre le maquis. Chaque réseau cherchait alors à accaparer ces réfractaires, en demandant à Londres des parachutages d'armes.

Pour mettre fin à cette confusion, les Alliés décidèrent notamment, d'organiser des équipes composées d'un Français, d'un Britannique et d'un Américain, qui, une fois parachutées en France, donneraient leur opinion sur les besoins réels en armement. Ces équipes, munies chacune d'une radio, auraient en outre pour mission de former, sur place, des instructeurs, et de coordonner les opérations des maquis. Le nom de code "JEDBURGH" vient du nom de la ville de Jedburgh, en Afrique du Sud, où, pendant la guerre des Boërs, furent infiltrés, semble-t-il pour la première fois, des combattants derrière les lignes ennemies.

Tous les officiers Jeds furent recrutés en 1943, par volontariat, après avoir passé des tests très sévères. A part quelques officiers qui se trouvaient déjà avec la France Libre, l'aplanpart des II5 Français engagés dans cette affaire, provenaient de notre Armée d'Afrique du Nord. Quelques Belges et Hollandais se joignirent à eux.

Pour assurer le bon fonctionnement de ces équipes, il était essentiel que l'harmonie règne entre leurs membres. Aussi, après 4 mois de vie en commun et d'entraînement intensif à base d'école de commando et de parachutistes, le Commandement procéda à des "mariages". Chaque Jed indiquait, confidentiellement, le nom des deux partenaires étrangers avec lesquels il souhaitait partir en opérations. On essaya de donner satisfaction à tous, et l'entraînement se poursuivit, cette fois, par équipe, ce qui permit de les souder davantage.

Ces méthodes, fort éloignées de celles pratiquées traditionnellement dans l'armée française, apportèrent d'heureux résultats, puisque sur II5 équipes, pas une seule ne manqua de remplir pleinement sa mission.

Les parachutages débutèrent au mois d'avril 1944, en Bretagne et dans le Midi, pour s'échelonner peu à peu sur l'ensemble du territoire. Des équipes récupérées de Bretagne, furent même envoyées en renfort dans les Vosges et le Jura,



Pour amener une mobilisation intensive des maquis et jeter le désordre dans les unités allemandes en retraite.

Les rapports entre équipiers français, britanniques et américains furent parfaits. La confiance, l'estime régnèrent toujours entre eux. Ainsi le capitaine GOUGH, Jed anglais, qui fut fait prisonnier dans les Vosges, tandis que son partenaire français, le capitaine BOISSARIE, était tué, écrivait de captivité à sa famille: "quoiqu'on vous dise des Français, j'en ai connu du type le plus noble qu'aucun pays puisse produire". De leur côté, les Français ne pouvaient manquer d'accorder le plus sincère respect à des coéquipiers qui s'étaient portés volontaires pour des missions dangereuses sur notre sol, et au milieu d'une population que le plus grand nombre connaissait fort peu.

L'esprit d'initiative, l'autorité, le courage de chaque équipe Jed, se manifestèrent partout, en dépit des difficultés nées de la multiplicité des chefs locaux, de la présence des forces allemandes, des trahisons de la milice. Pour la plupart, les Jeds se déplaçaient, de jour comme de nuit, en uniforme, pour créer le choc psychologique nécessaire.

Décrire les faits d'armes des Jeds, évaluer le résultat de leur mission, reviendrait à décrire la vie des maquis, en particulier leur effort constant pour transformer des jeunes volontaires ignorant tout du combat, en groupements aptes à pratiquer habilement la tactique du harcèlement et de la dispersion.

Par cette tactique, et par des destructions appropriées les retards provoqués dans les mouvements des grandes unités allemandes, contribuèrent notablement au succès du débarquement. Le Général MARSHALL ne télégraphiait-il pas, à cette époque, au Président ROOSEVELT, que "l'effort de la Résistance française sur le continent est magnifique". Cette simple phrase devait amener une évolution décisive dans l'attitude du chef de l'Etat américain vis-à-vis du Général DE GAULLE.

Après la libération du territoire national, les officiers français se dispersèrent quelque peu: un certain nombre retournèrent dans leurs unités d'origine et firent la campagne d'Allemagne; d'autres se portèrent volontaires pour être parachutés en Autriche et dans le nord de l'Italie; d'autres participèrent à la création d'écoles de cadres, où nos méthodes de formation, par trop archaïques, se trouvèrent renouvelées à la lumière de leur expérience anglo-saxonne; enfin, d'autres furent volontaires pour être parachutés en Indochine, où là, sans aucun support d'une population déjà travaillée par le Vietminh, ils connurent les pires souffrances.

en Allemagne,



A la fin des hostilités, on pouvait compter 22 Jeds français morts au Champ d'Honneur. Depuis lors, une trentaine ont décédés. La plupart de ces Jeds étaient mariés et pères de famille. Afin de venir en aide aux veuves, afin de témoigner d'une manière concrète aux jeunes orphelins la solidarité qui peut exister entre Français, Albert de SCHONEN organisa parmi les Jeds, à Noël chaque année, une souscription qui permit d'offrir, non seulement des cadeaux, mais aussi des vêtements et toute aide dont les familles en cause avaient besoin.

Devenus adultes, ces enfants n'ont plus à être soutenus mais les Jeds prirent ainsi l'habitude de rester en liaison, et, depuis 40 ans, ils se réunissent 2 ou 3 fois par an. Du côté américain et britannique, peu de liens subsistèrent, et cependant c'est le Président des "Veterans of O.S.S." qui a émis récemment l'idée d'un grand rassemblement, en France, de tous les Jeds, à l'occasion du 40ème anniversaire du débarquement. Pour leur part, les Français ont estimé qu'il leur appartenait de lancer les invitations et d'organiser les diverses cérémonies marquant cet événement.

A ce jour, le programme est ainsi prévu:

- mardi 29 mai:-arrivée à Paris des Britanniques et des Américains
 - 18h réception à "Jours de France" par le Général de BENOUVILLE
- mercredi 30 mai:-10h messe oecuménique à la chapelle de l'Ecole Militaire
 - 18h cocktail offert par l'Ambassadeur des Etats-Unis
 - 20h dîner offert par les Jeds américains
- jeudi 31 mai:-12h déjeuner offert par les Jeds français, chez Albert de SCHONEN, près de Chateaudun
 - 16h cérémonie au ~~carrefour de la Résistance, en forêt d'Orléans~~ *à Paris*
- vendredi 1er juin:-11h réception par le Maire de Paris
 - 18h cérémonie de la flamme à l'Arc de Triomphe.
 - 19 Réception par l'Ambassadeur l'Amiral B. Gey.

On peut prévoir la présence d'environ 40 Jeds français, entourés de leurs familles, ainsi que plusieurs veuves ou enfants de nos camarades décédés. Du côté britannique et du côté américain, on compte sur la venue d'une soixantaine de Jeds, accompagnés de leurs épouses. Parmi les étrangers, on note plusieurs membres du Parlement, des avocats, des pasteurs, etc...Tandis que du côté français, on relève les noms de 7 Généraux, de 2 ambassadeurs, de nombreux colonels et hauts fonctionnaires. Les Jeds constituent bien, en définitive ce que l'on a coutume d'appeler l'élite d'une Nation.

A. DE SCHONEN
18 rue Georges Bizet
75116- PARIS
Tel. 720.18.63





8

Barenton

8 septembre 1985

9

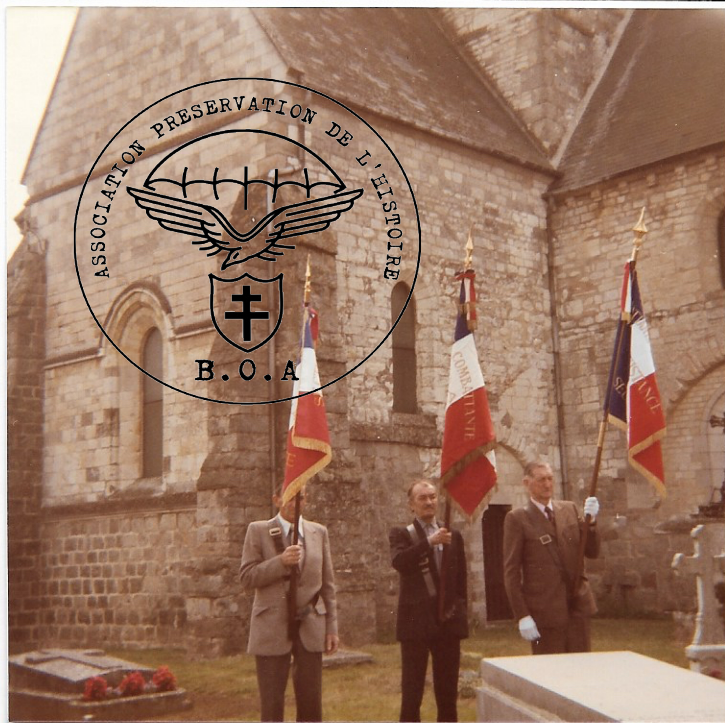
Barenton

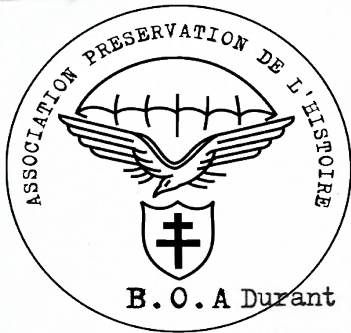
8 septembre 85

Emile Eliaze

Château de Barenton

M. Duval





LES JEDBURGHES

Durant la deuxième guerre mondiale les Jedburghs était une unité de Forces Spéciales de 300 volontaires recrutés parmi les forces armées britanniques, américaines et françaises avec un petit contingent de néerlandais, belges et canadiens.

Leur tâche était d'être parachutés à l'intérieur des territoires occupés en un petit groupe de nationalités différentes, pour armer et entraîner les résistants, et coordonner leurs activités avec la stratégie des armées alliées qui avaient établi une tête de pont en Normandie (Opération Overlod) et le débarquement dans le sud de la France (Opération Dragoon).

Milton Hall, près de Peterborough, était leur quartier général. En 1944, ils y subirent plusieurs mois d'un entraînement intensif, couvrant tous les aspects de la guerre moderne: embuscades, sabotages, corps à corps, poignarder, parachutage, ainsi que connaître les techniques pour recevoir armes et matériel par la voie des airs, derrière les lignes ennemies.

Les équipes en opération étaient désignées par nominations "officielles" et par choix individuels; elles se composaient de deux Jeds anglais ou deux Jeds américains plus un Jed de la nationalité du pays en opération. Il y a eu des changements dans les équipes bien sûr, mais la composition finale de chaque équipe devait comprendre un opérateur radio très qualifié en morse et codes secrets, ondes courtes comme le "B2" et le "Jed-set"; il devait savoir réparer son émetteur même en conditions difficiles.

Entre le D-Day et le VE Day, les équipes de Jedburghs ont accompli 101 opérations en Europe; 93 avec les maquis français en soutien des



débarquements alliés, et 8 en Hollande dont 6 en liaison avec l'Opération "Market Garden" (Arnhem).

Plus tard les Jeds, comme ils aimaient se faire appeler, ont accompli beaucoup d'autres opérations avec d'autres forces spéciales alliées: l'Américain OSS et la Force 136(SOE) anglaise, en Norvège, Italie, Birmanie, Malaisie, Bornéo, Indonésie, Chine et Indochine.

Les Jeds tués, comme on peut le voir sur la plaque du Mémorial situé dans la Chapelle du Saint Esprit en la Cathédrale de Peterborough, sont au nombre de 37. La plupart d'entre eux ont été tués au combat mais quelques uns sont morts suite à leurs blessures, d'autres à la suite de maladies contractées en opération dans la jungle du Sud Est Asiatique. Sept furent exécutés après leur capture. Un officier français a été décapité, et un autre a été tué à la baïonnette.



THE JEDBURGHS

In World War II the Jedburghs were a Special Forces unit of 300 volunteers recruited from the armed forces of Britain, America and France with a small contingent from the Netherlands, Belgium and Canada. Their task was to parachute into enemy occupied territory in small, mixed-nationality teams, to arm and train resistance fighters and coordinate their activities with the overall strategy of the allied D-Day armies advancing out of the Normandy bridgehead ('Overlord') and the landings in the South of France ('Dragoon').

Milton Hall, near Peterborough, was their home base. There, in 1944, they underwent months of exhaustive training, covering all aspects of modern guerrilla warfare, ambushes, demolition, unarmed combat, silent killing, small arms, parachuting and the techniques of reception committee work for receiving additional supplies by air while operating behind enemy lines.

The operational teams themselves, which were formed through a mixture of 'official' nominations and individual choice, usually comprised either two British or two American Jedburghs plus one other from the intended country of operation. There were variations on the theme, of course, but whatever the final composition, one member of every team was always a radio operator, proficient in high speed morse and ciphers, the peculiarities of shortwave radios such as the 'B2' and the 'Jed-set' and the intricacies of running repairs under primitive conditions.

Between D-Day and VE Day, Jedburgh teams carried out 101 operations in Europe; 93 with the maquis in France in support of the allied landings and eight in the Netherlands, of which six were in connection with Operation 'Market Garden' (Arnhem). Later the Jeds, as they liked to call themselves, did many similar operations with other allied special forces, such as the American OSS and the British Force 136 (SOE) in Norway, Italy, Burma, Malaya, Borneo, Indonesia, China and Indo-China.

Jedburgh dead, as can be seen from the memorial tablet in the Sprite Chapel of Peterborough Cathedral, numbered 37. Most were killed in action but some died of wounds and others of illnesses contracted on operations in the jungles of South-East Asia. Seven were executed after capture. One, a French officer, being beheaded and another by being bayoneted to death.



MESSIEUR POUR JACQUES ROBERT, COMPAGNON DE LA LIBERATION

Le 13 Mars 1998 à Saint-Pierre de Neuilly

Témoignage d'Albert de Schonen, Président des "Anciens Jedburgh"

Permettez, Monsieur le Chancelier de l'Ordre de la Libération, que je m'adresse directement à Jacques ROBERT comme s'il était présent parmi nous ce matin car, cher Jacques, vous nous avez habitués à une des caractéristiques les plus marquantes de votre être, c'est-à-dire votre présence.

Vous avez toujours été un homme présent, un être en éveil. Même au cours de cette longue période d'épreuves physiques, les amis qui venaient vous rendre visite vous trouvaient accueillant et souriant. Jusqu'au dernier battement de votre coeur, vous avez toujours eu la tête haute, une tête massive aux traits fins qui traduisait bien votre personnalité faite de puissance et de délicatesse.

On ne peut vous classer parmi les contemplatifs. Vous en auriez ri. Il y avait cependant en vous, comme dans tout Français et en dépit d'un extérieur sceptique, un chrétien de race. N'avez-vous pas demandé la présence d'un prêtre la veille d'une opération risquée ? N'aviez-vous pas confié à un ami votre désir que soit lue la "Prière des Parachutistes" ? Plus émouvant encore, je rappellerai qu'avant de refermer un album qui contenait des photos et des articles d'actualité, vous aviez inscrit à la toute dernière page le texte des prières dites aux obsèques du Général de Gaulle et qui se terminaient par :

"Plus près de Toi, mon Dieu".

Cette maladie ou plutôt cette succession d'accidents de santé a porté témoignage de votre courage exceptionnel. Jamais une plainte alors que votre lucidité habituelle ne pouvait vous laisser échapper la gravité de votre état. Ce n'était pas de la résignation mais du courage à l'état pur. Vous avez toujours fait face.

Toute votre existence est marquée du sceau d'un grand caractère. Au collège des Jésuites vous étiez chahuteur mais bon élève, ce qui vous a évité le renvoi. Aux Sciences Po, à la Faculté de Droit, vous avez été un brillant étudiant. Mais la guerre est là et vous êtes mobilisé. On vous verse dans les chars et si j'ignore ce que vous avez pu faire pendant les huit mois de la "drôle de guerre", je sais que vous vous êtes rat-trappé en mai 1940 lors de l'attaque allemande dans les Arden-nes. Vous êtes face à Sedan et avec votre section de trois chars vous êtes envoyé dans la région de Rethel. Le 14 mai vous devez notamment protéger le PC de l'Etat-Major de la 14ème Division mais il est déjà parti. Vous recevez alors mission de défendre les ponts de Aisne et là vous faites merveille. Au total, entre le 15 et le 22 mai, vous anéantisiez 50 chars allemands, voi-tures, canons et motos. Vous vous promenez dans les lignes allemandes et vous tirez sur tout ce qui bouge comme à la chasse.

La légende prétend que revêtant un de ces longs imperméables allemands, vous prenez position à un carrefour et vous orientez les chars ennemis vers un de nos canons anti-chars, bien ca-mouflé, qui les détruit un à un. Plus tard, vous avez fait prisonnier un colonel allemand dont vous aviez mitraillé la voiture. Il vous dit : "c'est folie de m'empêcher de passer". Et votre réponse fut toute simple : "c'est mon devoir". Alors il aurait ajouté : "je vous donnerais la Croix de Fer si vous étiez Allemand". C'est la Légion d'Honneur que vous avez reçue avec une citation dont je voudrais extraire la phrase suivante : "En particulier le 16 mai a détruit partiellement un convoi motorisé ennemi tuant ou faisant prisonniers tous ses occupants. N'a jamais hésité à sortir de son char dès que la nécessité du combat l'exigeait".

L'écho de votre conduite, et surtout de vos succès, montèrent jusqu'aux plus hauts échelons du Commandement qui, soucieux de maintenir le moral des civils et des militaires, demanda à Joseph Kessel de faire un reportage sur les combats de Rethel. Ce reportage est publié dans le "Miroir" du 2 juin 1940 et je n'en citerai que les lignes suivantes :

"J'avais devant moi un athlète magnifique dont les traits pleins et puissants respiraient l'ardeur et la joie de vivre. Noir de barbe et de suie, charbonneux et huileux, il avait l'air de sortir des forges de Vulcain.

"Lieutenant Robert, se présenta-t'il. Je m'excuse d'être aussi dégoûtant. Mais le métier veut cela et je n'ai pas à me plaindre".

Puis Kessel décrit une colonne de blindés dont tous les occupants sont sur leurs sièges, morts... Il voudrait obtenir un récit de vous, Jacques ROBERT, et il n'obtient que ces mots que vous dites en caressant votre char : "c'est un bon outil".

En conclusion Kessel écrit :

"Et si dans son travail, dans ses muscles, chacun de nous le veut intensément, aussi simplement que le veut l'homme que je viens de quitter, il n'est pas de mécanique blindée ou non, il n'y a pas d'arme secrète, il n'y a pas de nombre ou de magie qui permettront aux Allemands de passer".

Il y avait trop peu d'hommes de cette trempe, et ils sont passés.

L'armistice, vous ne connaissiez pas cela. Vous ne connaissez que la grandeur de la France.

Démobilisé, vous rencontrez Pierre d'Harcourt, et avec lui, vous faites traverser la France de la région de Dunkerque à la frontière des Pyrénées, à cinq soldats britanniques et un colonel, le colonel Broad dont je connais bien l'aventure pour avoir été parachuté plus tard avec lui dans les Vosges. Ils n'avaient pu rembarquer à Dunkerque et voulaient rejoindre l'Angleterre. Ce fut un voyage qui nécessita beaucoup de ruse.

Puis, cher Jacques, vous rencontrez Rémy, le fameux Rémy qui créa le réseau de renseignements "Notre Dame". Vous faites merveille et Rémy vous envoie à Londres pour porter un volumineux courrier. Vous restez quelques mois au BCRA pour apprendre le métier, mais Rémy se trouve en grande difficulté en France, le colonel Passy le rappelle à Londres et vous renvoie pour prendre la direction du réseau "Notre Dame". Des problèmes de commandement vous amènent à créer votre propre réseau appelé "Phratie". Vous recrutez surtout parmi vos camarades de chars et vous couvrez finalement toute la France. C'est une réussite et le colonel Passy écrit d'ailleurs dans ses mémoires que : "ce fut une des plus magnifiques centrales de renseignements".

A-t'on réellement en France une idée du travail que représente la mise sur pied d'un réseau de renseignements : rechercher des correspondants efficaces et dignes de confiance, assurer l'acheminement des renseignements vers la centrale par un système de boîtes à lettres et de courrier, puis les transmettre à Londres, tout ceci clandestinement avec l'angoisse d'être arrêté porteur de documents. On était sans cesse sur le qui vive et d'ailleurs vous serez repéré, recherché et condamné à mort par contumace. Vous ne vous en souciez guère et cependant vous êtes arrêté et emprisonné à Nice.

L'heure est grave, votre existence est menacée et vos camarades préparent votre évasion. Une première tentative échoue mais la seconde tentative avec la complicité de certains policiers, sera couronnée de succès. Le récit de cette évasion abracadabrante nous a été donné par la fille d'Achille Peretti, Madame Michelangeli-peretti, Conseiller Municipal, dont je salue la présence en tant que représentante de M. Sarkozy retenu par la campagne électorale. La délégation de la mairie de Neuilly comprend également Madame Camus, Adjointe, qui fut convoyeuse avec les FFL, M. Chopin, Coseiller, Délégué aux Anciens Combattants et le Préfet Cousserand, Président de l'Union Départementale des Volontaires de la Résistance des Hauts de Seine.

Vous, Jacques ROBERT, vous êtes amené au Palais de Justice de Nice et au moment où les gardes vous délivrent de vos menottes vous les bousculez, vous sautez le balcon et vous courez à travers la place pour enjamber une moto dont le moteur est déjà en marche. Les coups de sifflet des policiers retentissent de tous côtés mais ils s'abstiennent de tirer. Le public s'émeut et un passant jette sa bicyclette au travers de la moto qui fait un bond et qui continue sa course. Vous vous perdez en ville et finalement vous vous retrouvez devant le Palais de Justice où les badauds échangent leurs impressions. Sans hésiter vous traversez le passage à niveau qui se referme derrière vous. On n'est pas Jacques ROBERT sans beaucoup de chance ! Un jour, vous m'avez raconté combien il est difficile de courir avec des chaussures sans lacets. Peu de temps après, vous serez à Londres, ce sera votre troisième voyage.

Le colonel Passy sent bien que votre épouse, fort courageuse, accompagnée de ses deux filles de 3 et 6 ans, qui se trouvent ici présentes, est en danger et il obtient des Britanniques qu'elles soient amenées à Londres par Lysander. Il n'y eut, je crois, que trois familles françaises qui bénéficièrent de cette attention pendant la guerre.

Vous retournez bientôt en France, c'est en mai 1942, vous êtes parachuté avec Brossolette au bord de la Saône. Au total vous ferez 4 allers et retours. Cette fois vous avez mission d'installer le long de la côte Nord et de la côte Sud du territoire un total de 150 postes radio. Quelle tâche que de trouver 150 caches pour ces postes radio !

En outre, le Général de Gaulle vous demande à vous, Jacques ROBERT, de faire venir à Londres l'Ambassadeur Massigli auquel il voudrait confier les Affaires Etrangères. Un sous-marin de Gibraltar doit vous prendre sur la côte de Provence à une date indéterminée. Il faut donc trouver un logement pour attendre de nuit ce sous-marin. Vous choisissez une villa bien placée, elle est inhabitée et gardée par un couple d'Italiens. Elle appartient à un Anglais qui a disparu mais vous avez vite fait de le retrouver en clandestinité. Il vous donne son accord à condition que lui-même soit ramené en Angleterre. Vous acceptez et vous restez deux mois à attendre le sous-marin qui était venu en fait à trois reprises sans que ses signaux aient pu être repérés.

D'ailleurs, la troisième fois, le commandant du sous-marin déclara à son retour à Gibraltar que sa présence avait été décelée par des phares et qu'il avait entendu des tirs de mitrailleuses. Par la suite, on a appris la réalité : une division italienne se trouvait en déplacement cette même nuit le long de la côte tous phares allumés et les camions devaient parfois changer de vitesse, ce qui emballait les moteurs et pouvait prêter à confusion avec des tirs de mitrailleuses.

Vous décidez de renoncer à cette tentative et de ramener M. Massigli dans le nord pour y être embarqué en Lysander. Il vous faut donc traverser tout le territoire par chemin de fer. Massigli, revêtu d'une plisse avec col de castor, et ayant sur le

bras un manteau en poils de chameau, tenait absolument à monter en troisième classe pour ne pas se faire remarquer ! Finalement l'opération en lysander fut réussie et vous rejoignez de nouveau Londres.

C'était au milieu de 1943. On préparait le Débarquement et vous êtes chargé du projet "Jedburgh". Il s'agissait de créer 100 équipes tri-partites composées d'un Français, d'un Anglais et d'un Américain, l'un d'eux étant radio. Ces équipes seraient parachutées en uniforme dans les principaux maquis de France pour les organiser, les armer, les entraîner et coordonner leurs actions avec l'avance des troupes alliées.

On avait pensé que le Général de Gaulle aurait été en désaccord avec ce projet imaginé par les Britanniques et les Américains, mais il recevait tant de rapports de Jean Moulin lui décrivant des maquis sans cadres et sans armes, qu'il accepta. D'ailleurs, n'était-ce pas là une manière d'obtenir de Washington une sorte de reconnaissance de l'existence d'une résistance en France. Et ce fut le mérite des Jedburgh que d'avoir pu obtenir grâce à leurs liaisons radio et à la confiance qu'ils inspiraient à l'Etat-Major du Général Eisenhower, les armes nécessaires à l'équipement d'environ 200 000 hommes, permettant ainsi aux maquis de jouer le rôle qu'ils ont joué.

Ce fut de votre part une grande réussite mais vous n'avez pas voulu être de reste et vous vous êtes fait parachuter à la mi-juillet dans la Creuse. Là avec grande maîtrise, vous avez organisé une force d'environ 2 000 hommes disposés dans le département de telle sorte qu'aucune unité allemande ne put traverser votre zone pour venir en renfort en Normandie. Ce ne fut pas sans combats puisqu'en s'affrontant à vos maquis, les Allemands perdirent 2 000 hommes.

Lorsque , cher Jacques, nous vous avons rencontré la première fois pour bien souligner les risques de notre mission, vous nous avez dit :

"quand vous raconterez ce que vous avez fait, on ne vous croira pas. Ce que vous avez fait, vous l'avez fait pour vous".

Et c'est sans doute dans cet esprit que vous vous êtes abstenu de laisser quelque trace que ce soit de vos activités pendant la guerre à l'exception de décorations prestigieuses : Commandeur de la Légion d'Honneur, Compagnon de la Libération, Médaillé de la Résistance, Distinguished Service Order et Member of the British Empire. Les faits d'armes que je viens d'énumérer sont le fruit de témoignages récemment recueillis par le Général Aussaresses.

Votre discrétion confirme vos qualités de héros. Dans ses Maximes, La Rochefoucault dit :

"Il n'y a point de vraies grandes qualités, si on ne les met en usage".

Pendant quatre ans votre axe de marche a été la libération du territoire et comme avec vous tout est simple, le seul choix était de poursuivre la lutte. Là, vous avez su mettre en usage

vos qualités en exigeant inlassablement le maximum de vous-même. Vous n'avez trouvé de goût à la vie qu'en vous dépassant.

Vous avez rejoint ces héros tels que : La Tour d'Auvergne, Guynemer, Jean Moulin. L'honneur était comme une épée invisible toujours à vos côtés. Vous êtes de ceux qui ont fait la France, ou plutôt la France était incarnée dans votre chair et dans votre sang.

Vous nous quittez et entrez dans la légende. Cette légende, nous veillerons à l'entretenir intacte, mais vous qui êtes dans la lumière divine, veillez sur notre honneur et sur la grandeur de la France.

En vous disant adieu, cher Jacques, je peux affirmer avec les Jedburgh ici présents :

"J'avais un camarade, un pareil tu n'auras jamais".



BARENTON SUR SERRE

samedi 30 août 2003



LAON le 17.10.2003



Chère Madame FORTIER,
Très heureux d'avoir en
main aujourd'hui les photos de
la cérémonie du 30 Août, je me
fais un devoir et un très grand
honneur de vous les adresser sous
tarder.

J'espère que vous allez bien.
Au plaisir de vous revoir,
Croyez, Chère Madame FORTIER, en
mes meilleurs souvenirs et mes
respectueuses salutations.
Armand ROT





HEURE

Ô toi dont le sourire
Magnifie l'espérance
D'une vie toujours belle
Exempte de souffrances
tu t'en vas malgré tout
Au travers du chemin
Euitant les embûches
Placées par le destin.

Tu sais mieux que quiconque
Le coût de notre vie
Qui, au fil des jours
Nous comble ou nous trahit
Sans jamais s'excuser
Ni pardonner à qui !
A toi mon cher petit
Mon beau signe de vie.

Armand RÔT

